

Jacques Reix

Montravel,
Un terroir, une histoire ...

Itinérances au Pays de Montaigne, Ségur et Gurson

Éditions Jean-Jacques Guillaume

Couverture
Éditions Jean-Jacques Wuillaume
Dépôt légal : juillet 2019
ISBN : 979-10-95373-24-7



COMTE DE PERIGORT
 Par l'Ph de la Rue Paris
 A PARIS
 Chez Pierre Mariette, Rue St. Jacques a l'Espeirance
 Avec privilege du Roy.

PARTIE DE LA **SAINTE-TONGE**

PARTIE DE LA **GUYENNE**

PARTIE DE LA **BAZAISE**

PARTIE DE LA **AGE NOIS**

I

AUX CONFINS DU PÉRIGORD ET DU BORDELAIS

Montravel, ancienne châtelanie

Entre les cités médiévales de Sainte-Foy-la-Grande et de Castillon-la-Bataille, l'ancienne juridiction de Montravel constitue une région charnière, aux confins du Bordelais et du Périgord. La rivière Dordogne en est la limite naturelle et rappelle l'activité passée de la batellerie, quand les gabares transportaient le bois des monts de Corrèze et les canons fondus dans les forges du Périgord, avant de charger les tonneaux de vin pour les ports maritimes de Libourne, Blaye et Bordeaux. En suivant le cours du fleuve, les bourgs de Port-Sainte-Foy, Saint-Antoine-de-Breuilh, Les Réaux de Vélines, Montcaret, Saint-Seurin-de-Prats, Lamothe-Montravel s'échelonnent dans une plaine fertile.

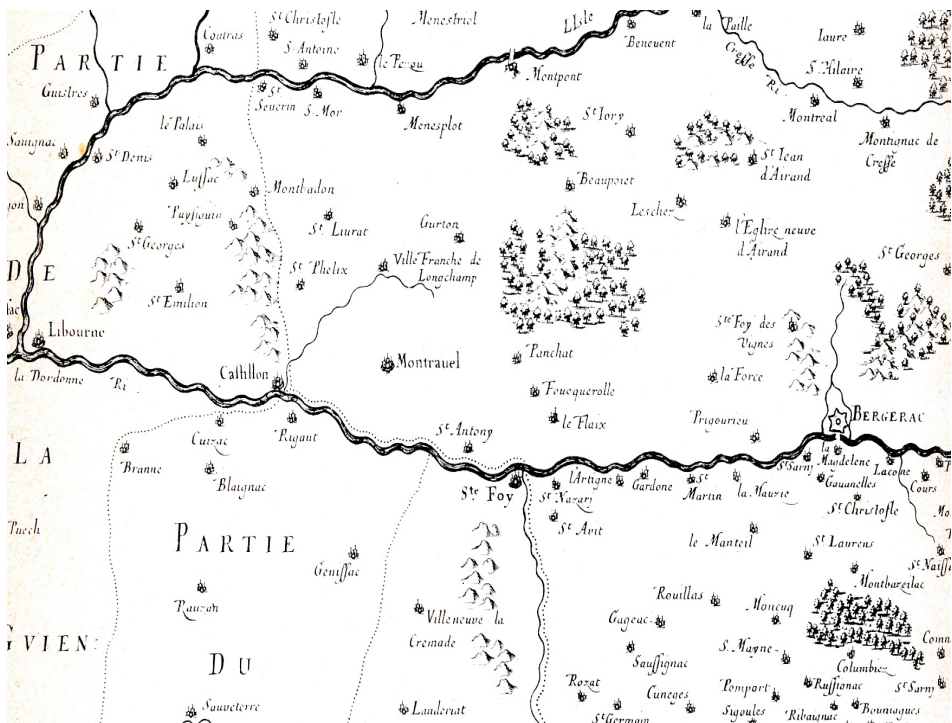
Le vignoble de Montravel escalade les coteaux, chevauche les collines, musarde sur les pentes ensoleillées. Les bourgs de Saint-Michel-de-Montaigne, Montpeyroux, Bonneville, Saint-Vivien, Vélines, Montazeau, Nastringues, Fougueyrolles, Saint-Méard-de-Gurçon, Ponchapt, s'insèrent harmonieusement dans cette région vallonnée. Ce terroir a su préserver le charme naturel que décrivait avec passion, Michel Eyquem de Montaigne : « *Les vignes qui sont des jardins et lieux de plaisir, de beauté singulière et là où j'ai appris combien de l'art pouvait se servir bien à point d'un lieu bossu, montueux et inégal* ».

Sur les reliefs résiduels, subsistent les murailles d'anciens moulins à vent, derniers vestiges d'une époque où l'activité agricole faisait encore appel à l'énergie naturelle. Dans ce paysage qui s'étend vers les plateaux voisins du Gursonnais, le vignoble apporte une variété et une animation agréables au promeneur. Une butte isolée porte les ruines médiévales du château de Gurson et rappelle ses anciens seigneurs, Jean de Grailly, sénéchal du roi d'Angleterre, et Gaston de Foix, grand serviteur des rois de France. À l'ouest, fut érigée vers 1305, la bastide anglaise de Villefranche-de-Lonchat.

Une corniche rocheuse de cinq à huit mètres de haut, délimite les coteaux de la vallée. C'est sur un escarpement, ouvert sur la plaine, que la citadelle de Montravel est édifée à proximité de Montcaret et devient le siège d'une châtellenie comprenant dix-neuf paroisses : Bonnefare, Bonneville, Le Breuilh, Le Canet, Colles, Fougueyrolles, Monpeyroux, Montravel, La Mothe, Nastringues, La Rouquette, Saint-Aulaye, Saint-Avit-de-Fumadières, Saint-Avit-du-Tizac, Saint-Claud, Saint-Michel, Saint-Seurin, Saint-Vivien et Vélines.

Dans le découpage administratif féodal, la « châtellenie » représentait la plus petite unité territoriale. Le seigneur y exerçait des fonctions administratives, militaires et financières.

Devenue Juridiction du comté du Périgord, la châtellenie de Montravel avait la particularité de dépendre au spirituel, des évêques de Périgueux, au temporel des archevêques de Bordeaux. Elle exerçait aussi, haute et basse justice sur les paroisses. La Juridiction s'éteignit dans la nouvelle organisation territoriale promulguée sous la Révolution française.



Conquise par les Romains, convoitée et envahie par les hordes barbares, appréciée par les grands ordres monastiques et templiers, âprement

disputée entre Capétiens et Plantagenets, catholiques et huguenots, cette région du Périgord méridional a traversé d'interminables et sanglantes batailles. À Montcaret par exemple, paradis de la « pax romana », l'histoire se bouscule et les époques s'enchevêtrent dans les différents types d'architectures. La citadelle de Montravel, disparue du paysage sur ordre de Louis XIII, a laissé néanmoins son nom à la contrée, hier dans l'ancienne juridiction, aujourd'hui dans l'appellation viticole.

Montravel, c'est aussi le berceau de Michel de Montaigne, né et mort dans son château dominant la vallée de la Lidoire, alors que Bertrand, son frère cadet, était seigneur de Mathecoulon dans le proche village de Montpeyroux. Dans une époque plus contemporaine, des personnages sortis de l'histoire du XIX^e siècle ont vécu et apprécié ce terroir, comme Pierre Magne, propriétaire du château de Montaigne et illustre ministre de Napoléon III, Pierre Loti, navigateur et écrivain, hôte régulier du manoir du Valadou à Bonneville, Onésime Reclus, géographe, qui passa une partie de sa retraite dans la demeure de l'Ormeau, à Port-Sainte-Foy, Léonce Faure, fondateur du Génie rural, à Saint-Antoine-de-Breuilh où il est inhumé, l'historien d'art Elie Faure à Saint-Seurin-de-Prats, le poète Marc Amanieux, à Saint-Seurin-de-Prats et Port-Sainte-Foy.



En parcourant le vignoble de Montravel



Le château de Montaigne dominant la vallée de la Lidoire

Un patrimoine de grande qualité

Valorisée par de beaux paysages, cette région offre aux visiteurs de splendides châteaux, des bâtisses ancestrales, des villages cristallisés dans leur forme première autour d'une humble chapelle. Elle recèle un patrimoine rural de grande qualité, et doit à son vignoble, son émergence sur le plan touristique, étant situé entre Saint-Emilion, classé au patrimoine mondial de l'Unesco, et les portes du Périgord. Ce que les anciens ont bâti a toujours été fait avec beaucoup de bon sens, nourri de l'expérience des générations précédentes. Les constructions sont les témoignages des hommes qui ont vécu sur cette terre, les ont élevées avec amour et fierté, en un temps où une passion animait l'art de bâtir de petites églises alors qu'en d'autres lieux ils élevaient des cathédrales, en témoignent les églises romanes du Gursonnais et leurs étonnantes sculptures.

Le petit patrimoine, celui qui ne se remarque pas, car il se fond dans le paysage : les fontaines aux noms évocateurs, comme *la fontaine des fès* à Montcaret, et celle du *Guinot* à Saint-Martin, le four, où naguère les villageois allaient cuire le pain, la cabane d'un vigneron, le lavoir, les anciens moulins à eau bâtis sur la Lidoire, les moulins à vent juchés sur des « *tuquettes* », sans oublier les pigeonniers, comme Sardy à Vélines, la Kibola à Montcaret, celui du bourg de Saint-Antoine, d'autres encore, ces constructions qui semblent dérisoires, expriment pourtant l'âme d'un pays et d'un territoire.





Les quais de Lamothe-Montravel



Animations nautiques au quai de Port-Sainte-Foy

Une rivière attrayante

Comment évoquer le tourisme sans souligner le rôle de la Dordogne, l'une des plus belles rivières de France. Envahie par des bancs de graviers que les godets des bateaux sabliers ne viennent plus avaler, elle n'est guère plus naviguée que par de petites embarcations. Mais elle n'en est peut-être que plus belle, dans cette aimable sauvagerie qu'offrent souvent ses rives, bordées de prairies basses, coupées de saules, de peupliers et de divers arbrisseaux où vivent en paix cygnes, hérons cendrés, poules d'eau, martins-pêcheurs et une multitude de petits passereaux.

La Dordogne est une rivière appréciée des pêcheurs : poisson blanc (gardon, goujon, ablette mule, brème, carpe), migrateurs (alose, saumon, anguille), carnassiers (perche, brochet, sandre, silure). Les anguilles se raréfient comme dans de nombreuses rivières d'Aquitaine. Il ne semble pas nécessaire de décrire ce poisson serpentiforme, pêché autrefois au cordeau, la nuit de préférence, par de nombreux braconniers. L'anguille est née près des côtes de Floride, dans les fosses marines de la mer des Sargasses, sous forme d'une minuscule feuille de saule frétilante. Elle se confie aux courants pour un voyage de six mille kilomètres, durant deux ou trois ans, au bout desquels elle a pris l'aspect d'un petit serpent cartilagineux connu et pêché au filet dans les estuaires sous le nom de civelle ou pibale. D'autres espèces ont été réintroduites comme le saumon, ce seigneur qui abondait sur les tables de nos aïeux, au début du XX^e siècle. Enfin la lamproie, sorte de sangsue géante venue de l'océan, qui suce le sang des poissons avec sa bouche en ventouse. Elle est pêchée de la fin décembre au début du printemps entre Saint-Seurin-de-Prats et Saint-Aulaye, au moyen de « *bourgnés* », qui sont des nasses en osier tressé. La finesse de la chair de ce poisson très recherchée, fait l'objet d'une recette culinaire, « *la lamproie à la bordelaise* ».

II

DANS LES PAS DE L'HISTOIRE

De la préhistoire à l'occupation romaine

Au Paléolithique, ou âge ancien de la pierre taillée, les hommes vivent dans des abris sous roche, et tirent leur subsistance de la chasse, de la pêche et de la cueillette. Ces premiers hommes utilisent des pierres et des os pour se défendre, découper la viande et déterrer les racines. Ils taillent leurs outils dans du silex, ce qu'attestent de nombreuses fouilles archéologiques.

Entre 12500 et 7500 ans avant J.C, avec le réchauffement du climat, de petites communautés humaines commencent à se grouper dans des villages permanents. L'homme cesse d'être seulement un prédateur puisant sa subsistance dans la nature sans se soucier de son renouvellement. Il apprend progressivement à devenir aussi producteur, développant les semis et l'élevage, pratique les arts du feu, notamment la poterie et, plus tard, la métallurgie du bronze. C'est la révolution néolithique, ou âge nouveau de la pierre polie, début de l'agriculture et de l'intégration du monde rural dans de vastes réseaux d'échanges.

En Moyenne Vallée de Dordogne, plus précisément entre Le Fleix, Sainte-Foy, Vélines et Castillon, la recherche préhistorique fait référence aux travaux des érudits locaux sur les ateliers d'extraction et de taille de silex : Auguste Conil, Fernand Morin (région de Sainte-Foy-la-Grande), Amédée Grenier, André de Paniagua (région du Fleix), abbé Delpeyrat et Pierre-Martial Tauziac (Montcaret), Georges Lamarzelle et Michel Sireix (Castillon).

* A. Dublange : Note sur les silex taillés à faciès néolithique de la vallée de la Dordogne au pont de Coutou près le Fleix (Dordogne).

* Amédée Grenier : Les industries préhistoriques du Fleix - Congrès de la Société Française de Géographie, Bordeaux, 1907.

* André de Paniagua : Une station magdalénienne au Fleix (Dordogne) - Bulletin de la Société Préhistorique Française, 1911.

* Auguste Conil : A propos des grands racloirs en silex du magdalénien - Bulletin de la Société Préhistorique Française, 1914.

* René Deffarge : Art mobilier du Magdalénien supérieur de l'abri Morin à Pessac-sur-Dordogne (Gironde), 1975.

* René Deffarge et Jean Vircoulon : La station de Garrigues à Saint-Antoine-de-Breuilh - Revue Historique et Archéologique du Libournais, N° 65 – 1977.

* Michel Lenoir et Georges Lamarzelle : Le gisement magdalénien de plein air de Chinchon à Castillon-la-Bataille - Revue Historique et Archéologique du Libournais, N° 182 – 1981. (Le gisement de Chinchon est situé au pied du coteau, près de la vallée de la Lidoire. Des ramassages successifs ont permis de réunir une série lithique abondante comportant plus de 1200 outils associés à de nombreux déchets et produits de débitage : grattoirs, perçoirs, becs, outils composites, burins dièdres...).

Les constructions mégalithiques, bâties en forme de tables en pierre, de cercles magiques ou de pierres levées, constituent l'un des témoignages architecturaux les plus anciens de l'humanité. Les dolmens, ces énormes tables de pierre recouvertes de terre ou de pierres empilées en forme de *tumulus* (« tombe » en latin), datent de 5000 ans avant l'ère chrétienne. Plusieurs toponymes, relevés sur le territoire de Montravel, évoquent la pierre, le roc ou le caillou, et désignent généralement des mégalithes :

- * Fougueyrolles : Roque-Peyre ;
- * Nastringues : Roque ;
- * Port-Sainte-Foy : La Rouquette, Roc de Cléret ;
- * Saint-Antoine-de-Breuilh : La Roque (dolmen de Bien assis) ;
- * Saint-Vivien : La Grosse Peyre ;
- * Vélignes : Le Cailloucat, La Grosse Pierre.

Désireux d'émigrer vers des terres plus fertiles, des peuplades celtes, originaires des régions montagneuses du centre de l'Europe, envahissent l'Occident par vagues successives durant trois siècles. Elles atteignent les rives de l'Atlantique, débarquent dans les îles Britanniques, franchissent les Pyrénées et occupent la péninsule ibérique. Sur le territoire que l'on nommera la Gaule, les Celtes s'installent en grand nombre. Le climat tempéré du pays, ses terres agricoles riches, ses forêts giboyeuses les attirent particulièrement. Au fil des générations, par les armes ou de manière pacifique, ils se fondent dans une population locale estimée, avant leur arrivée, à environ 5 millions d'habitants. Au IV^e siècle av.J.-C, la majorité des tribus gauloises est sédentarisée.

La Gaule antique est divisée en « *civitas* », unité territoriale désignant la capitale, la région et le peuple qui l'habite. Dans la future Aquitaine,

le peuple gaulois des *Bituriges-Vivisci*, descendants des Celtes, fondent *Burdigala* (Bordeaux). Les *Petrocorii* donnent leur nom au territoire du Périgord, dont la capitale est *Vésunna* (Périgueux), *Petrocorii* signifiant « les quatre armées », de *pétru* (quatre) et *corii* (armée). Sur les bords de la Garonne. Les *Nitiobriges* occupent l'Agenais et fondent *Aginnum* (Agen), les *Vasates* le Bazadais, les *Santons* la Saintonge, les *Cadurques* le Quercy (Cahors).

L'archéologie nous renseigne sur la vie des Gaulois. Des fouilles révèlent les installations de défense, le plan des maisons et des sanctuaires. Les objets usuels que l'on retrouve surtout dans les tombes, où ils étaient déposés rituellement, nous éclairent sur l'art des Gaulois à travailler les métaux et la céramique. Nous connaissons ainsi leurs outils, leurs armes, leur vaisselle et leurs bijoux. Les druides représentent la seule classe instruite. Ils sont à la fois prêtres, juges, professeurs et leur enseignement est donné uniquement sous forme orale. Mais la plupart des cités gauloises ayant été « romanisées », les bouleversements apportés par l'urbanisation nouvelle, ont détruit presque totalement les traces de l'occupation antérieure du sol.

Les travaux des archéologues locaux, les dragages effectués dans la Dordogne ont permis une intéressante récolte d'objets en bronze :

* André Coffyn : *Objets de bronze dragués dans la Dordogne à Port-Sainte-Foy* (Dordogne) – Revue Historique et Archéologique du Libournais N° 171 – 1979. Ces dragages ont été effectués par l'entreprise Guimberteau-Noyer entre 1975 et 1978 en face de la villa gallo-romaine du Canet au gué dit du chantier : 4 pointes de lances, 5 poignards, 2 épingles, 4 épées.

* Jean Ferrier : *La station néolithique de Lamothe-Montravel* - Revue Historique et Archéologique du Libournais.

En l'an 50 avant Jésus-Christ, Jules César achève la conquête de la Gaule. La défaite de Vercingétorix en 52 av. J.- C. à Alésia, brise les forces que les Gaulois, pour une fois réunis, ont rassemblées contre les légions romaines. Les « *Cadurques* » du Quercy, retranchés dans l'*oppidum d'Exellodunum*, capitulent à leur tour. La guerre des Gaules est terminée.

Vient alors le temps de la « romanisation ». L'aristocratie gauloise se montre favorable en participant à l'administration des cités. Le latin devient aussi la langue commune de ces peuples longtemps séparés par les dialectes locaux. Les Romains apportent à l'architecture de la Gaule,

deux techniques fondamentales : la taille de la pierre, et la maçonnerie au mortier de chaux. Villes et villages se transforment, les grandes voies de communications sont améliorées et des aqueducs conduisent l'eau vers les centres urbains. Les Gaulois sont devenus des paysans qui vendent et qui achètent. Ils sont passés d'une économie de subsistance à une économie de marché.

Cependant, il faudra près de trois siècles après l'instauration de la « *pax romana* », pour transformer le visage de la Gaule. Après la conquête de l'Aquitaine, par Crassus, les notables de *Burdigala* cherchent à créer leur propre vignoble pour se libérer de l'emprise exercée par les négociateurs romains qui sont les maîtres dans les différentes régions de l'empire. La Gaule Narbonnaise est la principale région entretenant des liens privilégiés avec l'Aquitaine.

La villa gallo-romaine de Montcaret

La civilisation gallo-romaine dans la moyenne vallée de la Dordogne est essentiellement rurale par son économie et la répartition de ses habitants. Un mode d'exploitation de la terre, qui, d'ailleurs, ne rompt pas avec les traditions gauloises, se met en place : *la villa*. Les propriétaires des grandes exploitations habitent ces nouvelles et vastes demeures, souvent agrémentées de jardins avec bassins et fontaines.

C'est un lieu d'habitation, en même temps que le centre d'exploitation d'un vaste domaine agricole. Construite selon des principes romains, elle est intégrée dans l'organisation sociale et économique de l'Empire.

Généralement, la villa est composée d'un corps de logis « *pars urbana* » et d'annexes dispersées ou ordonnées autour d'une grande cour « *pars rustica* », en avant du bâtiment. L'activité économique de ces « *villae* », basée sur la mise en valeur des terres par l'agriculture et l'élevage, joue un rôle non négligeable dans la prospérité des régions gallo-romaines. Dans la seconde moitié du 1^{er} siècle, la viticulture se propage dans l'arrière-pays bordelais en suivant le couloir des rivières, comme la vallée de la Dordogne. Le vignoble se développe au point d'inverser le sens des exportations vinaires entre l'Aquitaine et l'Italie. Une véritable civilisation gallo-romaine s'enracine dans les activités économiques, et s'exprime aussi dans le goût pour le confort et les loisirs.

En remontant le cours de la Dordogne, de Castillon à Sainte-Foy, des fouilles archéologiques permettent la mise à jour de plusieurs sites gallo-romains. Le plus prestigieux se trouve à Montcaret, près de l'église. On a retrouvé d'abord les substructions d'une importante construction gallo-romaine, à plan basilical, datant des premiers temps de la Conquête. Cette première villa fut détruite vers la fin du III^e siècle après J.-C., sans doute entre 275 et 277, lors de l'invasion des Alamans. A la suite de cette première occupation, les Gallo-romains reconstruisirent, au IV^e siècle, sous Constantin ou Constance II, sur le même emplacement, en suivant partiellement l'ancien plan et en utilisant en partie des ruines précédentes, une seconde villa très luxueuse. Couverte de riches mosaïques, elle était chauffée par des hypocaustes qui distribuaient la chaleur sur de vastes espaces, le long des murs et sous les parquets.

La villa de Montcaret était située au croisement de deux « *camins peyras* » (chemins empierrés, ferrés et bornés). Le premier reliait Saintes à Cahors par le Fleix et Belvès, tandis que le second, qui arrivait du nord, se dirigeait vers Pessac et l'Espagne. La villa abritait une population nombreuse exerçant diverses activités agricoles et artisanales.

L'abbé Delpeyrat, curé de Montcaret de 1867 à 1876, prend conscience des trésors que recèle le sous-sol de sa nouvelle paroisse et plus particulièrement les abords de l'église. Dès lors il consacre ses loisirs à des recherches archéologiques et historiques et transcrit les témoignages locaux sur la première découverte d'un sol mosaïqué en 1827 : « *Il y avait encore à cette époque, sur la place Saint-Pierre, des restes d'un ancien réservoir alimenté par les eaux de deux sources captées par les Romains et situées à quelques centaines de mètres plus au Nord et au pied du val qui contourne le bourg. La plus éloignée, entièrement bâtie par les Romains, dénommée : « font Simplex », « font Saint-Pey », prenait au passage l'eau de la seconde : « font Conteau ». Les eaux, acheminées par un aqueduc formé de longues dalles en pierres du pays bien embouties et dans lesquelles une gorge avait été creusée, se déversaient dans le réservoir fontaine appelé « fontaine Saint-Pierre », et où les moines et le bourg s'approvisionnaient. Les habitants voulant établir un lavoir en captant au passage l'eau de ces fontaines, tout contre le cimetière et non loin de l'ancien réservoir, rencontrèrent des substructions et bientôt un parquet mosaïqué qui simplifia leur travail, puisque, à l'aide de quelques modifications, ils avaient non seulement les parois du bassin mais encore un radier naturel en partie mutilé qu'ils utilisèrent pour les besoins de la cause ».*

Le Sous-préfet de Bergerac, tenu informé, adresse une lettre au maire de la commune : *« La découverte du monument antique que vous avez bien voulu m'annoncer pouvant être déjà fort intéressante, le devenir encore plus par des recherches ultérieures, je vous prie de veiller avec le plus grand soin à la conservation en place de toutes les pièces qui composent la mosaïque mise à jour, de procurer et même de favoriser de tous vos moyens le prolongement des fouilles qui pourraient conduire à de plus grands résultats. Je me propose de visiter moi-même ce monument sous peu de jours pour en tirer le meilleur parti possible dans l'intérêt de la science et dans celui du pays ... Signé De Courson, Sous-Préfet ».*

Au moment de la construction de la voie de chemin de fer, l'abbé Delpyrat suit attentivement les travaux de nivellement de cette voie qui nécessite un emprunt de terres sur un terrain situé près du bourg. Le 8 juin 1873, les ouvriers découvrent un tombeau et des fours à poteries qu'il décrit ainsi : *« À l'intérieur se trouvaient 5 vases de terre fine non vernissée, dont 3 soutenus par des pieds avaient été soumis à l'action du feu. Tous renfermaient des cendres et quelques débris d'ossements presque pulvérisés d'un enfant ... Les fours à poteries, plus profondément enfoncés dans le sol, étaient de forme semi sphérique, et n'avaient d'autre préparation qu'un enduit extérieur de quelques centimètres, durci par la cuisson » ... Un enfant du village, Pierre-Martial Tauziac, élève brillant de l'école communale, assiste l'abbé dans ses recherches.*



Vestiges gallo-romains à Montcaret



Église de Montcarret et vestiges gallo-romains

Quand en 1876, l'abbé Delpeyrat quitte Montcarret pour une autre paroisse, Pierre-Martial est âgé de 14 ans. Il poursuit avec enthousiasme, l'œuvre commencée par l'ancien curé. Lors du creusement de nouvelles tombes dans le cimetière, des mosaïques sont trouvées, ainsi que des monnaies et des fragments de céramiques. Pendant des années, Pierre Tauziac tente d'attirer l'attention des autorités publiques, sur le potentiel archéologique de ce cimetière. En 1919, le marquis de Fayolle, président de la société archéologique du Périgord, signale l'intérêt du site de Montcarret au ministre des Beaux-Arts. En 1920, le ministère décide d'envoyer Jules Formigé, architecte en chef des Beaux-Arts, pour effectuer des sondages dans le cimetière désaffecté. Ces travaux de fouilles se déroulent de 1921 à 1939. Dans la partie ouest du cimetière,

les fouilleurs découvrent sarcophages monolithes, cercueils de dalles et tombes en maçonneries, superposées jusqu'à trois niveaux en certains points. Le site est classé au titre des Monuments historiques en 1926. Jules Formigé publie en 1939 une synthèse des travaux de fouilles, avec un plan d'ensemble des vestiges : « MM. Conil et Tauziac ont été pour moi les collaborateurs les plus dévoués. On a mis à jour, à l'ouest de l'église, une vaste salle rectangulaire terminée par une abside, à laquelle s'accroche une petite salle flanquée d'absidioles. Toutes deux avaient leur sol couvert de mosaïques et étaient chauffées... Le chauffage était assuré par des galeries au nombre de quatre dans chaque sens, où circulaient les gaz chauds. En divers points on rencontre des piliers d'hypocaustes, qui semblent être les restes du chauffage primitif, ainsi que le curieux carrefour – désigné sous le nom de soufflerie – qui devait servir de chambre de répartition. Cette disposition est, je crois, unique... on a retrouvé une piscine, entre des murs épais, avec un fond de mosaïque intact. Celle-ci se compose de seize compartiments bordés de torsades. Dans chacun d'eux se voient des poissons, des poulpes et des coquillages. Les canalisations d'évacuation en plomb sont conservées. Dans la hauteur de l'eau, les murs sont garnis de grands carreaux de terre cuite ; au-dessus de ce niveau, le revêtement est en marbre et en enduit peint. C'est un ouvrage du IV^e siècle, mais qui a sans doute des éléments plus anciens... ».



Mosaïque sur le site antique de Montcaret

Jules Formigé donne une liste des principaux objets recueillis :

- *Sculpture* : Buste romain en marbre mutilé. Couvercle de sarcophage d'enfant, XII^e siècle.

- *Blocs ornés* : Chapiteaux et fûts de pierre et de marbre, romains, mérovingiens, romans. Conduits, corbeaux, chef de voûte.

- *Stucs et peintures* : Fragments ornés en mortier. Enduits peints.

- *Céramique* : a peu près tous les types de vases romains à partir du I^{er} siècle. Il faut signaler des échantillons engobés et peints assez rares (comme ceux du musée d'Autun et du Mont Beuvray). Divers types du temps des invasions ; une belle série de vases à bec (V^e et VI^e siècles) ; un fond de plat orné de palmettes et d'un cerf courant (V^e ou VI^e siècle). Amphores, lampes, pesons, briques circulaires pour colonnes. Briques à strigiles peintes, mérovingiennes. Conduits de chaleur, tuiles à rebords romaines et mérovingiennes, carreaux. Nombreux tessons émaillés ou non, du XI^e au XVI^e siècle.

- *Verre* : Coupe, flacon, ampoules, vitres, époque romaine ou postérieure.

- *Fer* : Clous, chaînes, très belle francisque (V^e siècle).

- *Plomb* : Tuyaux divers.

- *Bronze* : Très beau reliquaire pectoral émaillé, en forme de croix, montrant le Christ en robe longue et divers personnages (comparable à celui de Monza) ; on y lit : I C X C N H K A. Cuiller romaine à manche ciselé. Boucle mérovingienne niellée d'argent décorée d'entrelacs. Autre boucle barbare.

- *Numismatique* : Monnaies courantes depuis l'époque romaine jusqu'au XVIII^e siècle.

- *Tombeaux* : Tous les types de tombes depuis les Invasions : tombes barbares creusées dans l'épaisseur des mosaïques et recouvertes de dalles jointes (V^e siècle), avec ou sans mobilier. Inhumation dans des sarcophages monolithes, couverture en forme de toit (V^e – VI^e siècle). Inhumations dans des sarcophages faits de grosses dalles de pierre jointées (du V^e au XII^e siècle). Murs bâtis tout exprès pour servir de sarcophages (X^e siècle). Sarcophages monolithes des XI^e, XII^e siècles et plus récents. Les plus beaux éléments du mobilier funéraire sont plusieurs vases à bec du V^e ou VI^e siècle. Dans cet espace de temps sa forme se modifie et coïncide avec d'autres modifications de détail dans les sépultures. Les dents de sanglier et de cheval figurent aussi parmi les objets d'offrandes, surtout entre le VI^e et le VII^e siècle, bien que cette mode ait persisté longtemps. Inhumations de restes d'enfants nouveaux-nés dans des tuiles faitières (XI^e, XII^e siècle et au delà).